

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.



ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

“LES COUPABLES”

NOTES D'OBSERVATION

Notre belle jeunesse estudiante est souffrante; elle fait entendre un “cri de désespérance et un appel au secours” comme le dit si bien le bon Docteur Fortier.

Si j'avais la voix autorisée d'un écrivain polémiste, je vous dirais: bravo, belle jeunesse, conservez toujours votre idéal, continuez à faire de beaux rêves. Courage, n'ayez pas peur de dire votre mal; il n'y a pas de maladie honteuse.

Si vous voulez être encouragés, si vous voulez être soulagés, voire même guéris, de vos souffrances, il ne faut pas avoir peur d'étaler les symptômes et les causes de votre affection, qu'elle soit aiguë ou chronique; il ne faut pas craindre de démasquer les “coupables pathogènes”. Si vous le faites avec pondération, avec persistance et honnêteté, vous permettrez de faire, d'abord un diagnostic sûr, et il deviendra ensuite plus facile de combattre les “coupables”.

Des “coupables”, il y en a de plusieurs espèces. Permettez-moi de vous en signaler quelques-unes en dehors de l'Université et du Collège.

Coupables, nos bons parents, qui font des “sacrifices”, mais qui ne s'occupent pas autrement de l'éducation de leurs fils. Ils confient cette tâche aux “autres”. Combien de pères de famille enseignent-ils à leurs fils l'amour du travail? Combien y en a-t-il qui leur inculquent le goût de l'étude, la curiosité scientifique, qui leur donnent des leçons d'énergie et qui leur apprennent la technique d'un travail constant, progressif et passionnant.

En dehors des heures du “bureau” les avocats, les médecins, les magistrats, les politiques, les hommes d'affaires, etc., etc. ne travaillent plus. Les jeunes fils ne voient jamais leur père étudier. Ils ignorent ce que c'est qu'une bibliothèque, ce que veut dire une oeuvre d'art. Mais par contre, ils entendent parler “club”, poker, politique, etc., etc.

“Coupables”, nos gouvernements, qui, par egoïsme, ne s'occupent que de faire des “affaires”, et négligent de s'intéresser à la jeunesse universitaire, soit en encourageant soit en stimulant le “feu sacré”.

Peu ou pas de fondation de chaires, peu ou pas de création de laboratoires de recherches scientifiques.—Les quelques jeunes professeurs de carrière de l'Université le sont avec désintéressement, par pur dévouement, par amour de la Science. Saluez et honorez au moins ceux-ci... pour un traitement dérisoire, ils prodiguent leur talent et consacrent tout leur temps à l'enseignement.

Peu ou pas de fondation de bourses comme cela se fait dans les autres pays civilisés, qui permettent aux gagnants d'aller étudier à l'Institut Pasteur, à la Sorbonne, à l'école des Beaux-Arts, etc., etc.

“Coupables” le Public et les Parvenus de la richesse qui laissent nos hôpitaux dans la pauvreté honteuse et l'insuffisance matérielle, ce qui empêche de prodiguer aux malades les richesses de la science moderne.

“Coupables”, les grands quotidiens et les autres journaux qui utilisent leurs innombrables feuilles pour mille billevesées, pour des discussions oiseuses, du chantage politique, du reportage malsain et de la réclame malhonnête. “Coupables” les étudiants et les professeurs qui, par la force de l'inertie, empêchent le progrès et piétinent sur place.

Vos aînés qui ont pour vous de l'estime et de l'admiration s'intéressent vivement, et plus que vous ne semblez le croire, à toutes vos belles actions, aux manifestations de votre idéalisme et de vos ambitions pour le progrès et le perfectionnement intellectuel de notre race.

Jeunes gens d'aujourd'hui, ne soyez pas des désillusionnés à vingt ans, ne devenez pas des “pessimistes”, mais travaillez ferme. Ce n'est pas quand il y a péril en la demeure, qu'il faut se croiser les bras; ce serait de la lâcheté.

Vous avez l'enthousiasme de la jeunesse, vous avez l'avenir devant vous, vous êtes une puissance formidable. Unissez-vous et combattez le “bon combat”, pour la plus belle des causes nationales: Notre Université Canadienne Française.

Amédée MARIEN.

Notre Enquête

Nous commençons, aujourd'hui, la publication des réponses que nous avons reçues, au sujet de notre enquête sur les idées de la jeunesse canadienne-française de notre bonne ville.

Afin qu'il soit bien évident que nous avons commencé cette consultation sans aucune arrière-pensée, sans vouloir lui donner la moindre forme tendancieuse, nous avons cherché et trouvé des collaborateurs dans tous les milieux, nous avons distribué au hasard notre questionnaire. Nous livrons toutes ces opinions à nos lecteurs, à tous les gens qui nous veulent du bien; nous prions surtout ceux qui ont charge de la jeunesse étudiante dans les collèges ou à l'Université, de bien méditer les “idées” de la jeunesse actuelle et de se demander s'ils ne sont pas un peu responsables de cette peur de vivre, de ce découragement avant la lutte qui se manifeste chez la plupart de nos correspondants, et s'il ne leur serait pas facile d'améliorer notre situation ou celle de nos cadets.

Je ne veux en aucune façon indiquer les

conclusions qui se dégagent de cette enquête, puisqu'elle n'est pas encore tout à fait terminée, mais il est déjà facile de constater que les jeunes manquent de confiance en eux-mêmes, et qu'ils n'entrent pas dans la vie “en tendant les voiles de toutes parts à l'espérance”, — selon l'exquise expression de Bossuet...

De plus, je vous avouerai, que l'enthousiasme avec lequel j'ai ouvert ce “referendum”, s'est grandement attiédi, et que je publie les impressions que l'on m'a fait parvenir, sans fierté aucune, avec regret même, car il me fait peine d'étaler aux yeux du grand public notre misère morale; il m'est dur de me rendre compte d'une façon aussi précise, combien notre jeunesse est pauvre d'illusions, d'espérance et d'énergie, combien nous nous sentons faibles devant la vie.

Comme je le laissais entendre plus haut, cette enquête n'est pas terminée; nous la continuerons dans notre prochaine livraison. On a répondu avec tant d'empressement et en si grand nombre à nos questions, que nous nous trouvons dans l'impossibilité de publier en une seule fois toutes les opinions que nous avons reçues.

Donc, je vous dis avec regret “la suite au prochain numéro”.

Jacques HERMIL.

PAQUES

Pour Antoine Cyvoet.

Ils s'étaient dit : “Nous sommes sûrs des lendemains :
Sous l'éponge de fiel sa bouche est érasée,
L'épine, sous le front, a tué la pensée,
Et la tombe, bien close, est sourde aux cris humains”.

Christ est ressuscité ! Sous leurs pâles jasmins,
Les disciples ont vu la pierre renversée ;
La victime a vaincu, toute chaîne est brisée.
Pilate déjà tremble en regardant ses mains.

La Mère des Douleurs, si forte en l'âpre voie,
Coeur brisé, défaillant maintenant sous la joie,
Pleure dans ses cheveux qui pèsent à son front.

Au ciel nouveau, plus blanc qu'un duvet de colombe,
Dédaignant le passé de rancune et d'affront,
Le Soleil d'équité s'éveille de la tombe.

Madame Anne OSMONT.

Le Dr Freeland et le Cercle Laval

Au cours de sa dernière séance, le Cercle Laval de l'A. C. J. C., résolut d'envoyer le télégramme suivant au Dr. Freeland d'Ottawa.

“Sincères félicitations au vaillant soldat de la cause bilingue, pour l'invalidation d'élection qu'il vient d'obtenir. Succès dans la lutte prochaine.”

Or voici la réponse qu'a reçue le Cercle Laval :

Ottawa, March, 25-14.

To Cercle Laval A.C.J.C.

University Laval,

Montreal P. Q.

Sirs,

It is with the greatest pleasure I received your kind felicitations on the favorable result of my election, and your ardent wishes for my success in the approaching election.

The fatigues and wounds of battle are lightly borne amidst the commendations of friends.

With my own student days in mind, I can rightly gauge the warmth of your generous enthusiasm in the cause of justice and liberty.

With sincere thanks for your appreciation of my humble efforts.

I remain sirs,

Faithfully yours,
A. FREELAND.

AVIS

“L'Etudiant” ne sera pas publié la semaine prochaine, à cause des vacances de Pâques.

x x x

Nous continuerons dans notre prochain numéro la publication des réponses que nous recevons concernant notre enquête. Nous ferons connaître à nos lecteurs, entre autres opinions intéressante, celles de MM. E. Montpetit, A. Perreault, avocat; Fernand Rinfret, journaliste; J. B. Lagacé.

LA REDACTION.

Mr Montpetit aux Conférences Laval

La séance du 31 mars a été remise au mardi le 7 avril prochain.

Même programme :
Professeur : M. E. Montpetit.
Etudiant : M. L. D. Durand, E.E.D.
LE SECRETAIRE.

A la Faculté de Médecine

M. le docteur Raoul Masson, professeur de Pédiatrie, a donné sa leçon inaugurale, mercredi dernier.

Le nouveau titulaire a montré la haute portée sociale et humanitaire de cette science médicale.

“Bien traiter les enfants malades, enseigner aux mères à soigner convenablement leurs nourrissons, c'est enrayer considérablement les ravages de la mortalité infantile, interrompre cette suite ininterrompue de corbillards blancs qui s'acheminent vers les cimetières.

Le médecin doit donc guérir les petits et éduquer les mamans”.

Nous ne pouvons reproduire les intéressantes paroles de M. le professeur Masson et nous le regrettons.

Mais nous sommes heureux de sa nomination. Il aidera ses collègues à former des médecins dignes de ce nom.

LOUIS SOREL.

Et les Professeurs ?

ECHO DE LA CONFERENCE DU
Dr. DUBÉ

Nous soulignons cette parole de M. le professeur Dubé, qu'il a dite au début de sa conférence sur l'alcoolisme, mardi dernier.

“Le constate que les premières banquettes, réservées aux professeurs, sont inoccupées.

Je constate avec regret que notre Université est un corps sans âme, que l'Union entre professeurs et élèves, n'existe pas, que les premiers se désintéressent de ceux-ci. C'est un malheur pour tous”.

Nous n'avons pas besoin de commenter. Nous en avons d'ailleurs déjà dit quelque chose.

LA DIRECTION.

Je ne sais, si je ne déteste pas plus un faux col qu'un faux témoignage.—COMMERSON.

Il y a des écrivains chez lesquels la pensée semble une moisissure du cerveau.—REMY de GOURMONT.

Toute passion acceptée et conçue dans la seule sensualité, devient bientôt plus amère que la Mort pour ceux qui s'y sont abandonnés.—VILLIERS de l'ISLE-ADAM.

LA JEUNESSE

(Suite de la deuxième page)

Gaz—Cie de Navigation Richelieu, etc. Et nos bons concurrents, plus heureux continueront à se faire servir par nos compatriotes bien dociles, et bien reconnaissants qu'on leur permette de gagner leur pain à côté de "blocks" genre "Dominion Express", importés insolents, que protège l'influence des chefs d'industrie ou d'entreprise. Leur nombre déjà considérable, fera rude concurrence et rendra très précieuses les positions de commis et d'assistants sous-gérants.

Il nous restera pour nous consoler nos banques françaises, dont le capital réuni atteindra alors, Dieu merci, celui d'une seule banque anglaise de troisième grandeur.

Quant aux emplois de débardeurs et de dérouleurs de rues, les nôtres avec un peu de protection auront chance d'y arriver.

Et le nombre de nos professionnels, notaires, avocats et médecins, aura naturellement doublé, et leur misère aussi.

Et il y aura toujours de grands discours en temps d'élection, et le bon peuple continuera d'élire des gens vendus aux Américains ou aux grandes entreprises anglaises.

Et nos grands journaux français, sauf exceptions qui prouvent la règle, journaux s'empêchés ou commandités par les capitaux anglais, ("La Patrie", en 1914, par Sir Hugh Graham, et "La Presse", il n'y a pas longtemps par le trust MacKenzie-Mann), nos grrrands journaux français continueront à emplir les Canayens par la plume de journalistes, nos compatriotes, écoeurés de leur métier, mais qui fera taire la nécessité du gagne-pain.

Non, la jeunesse actuelle n'est pas préparée aux luttes de demain... Elle ne peut même pas s'imposer le sacrifice d'être sérieuse une heure par jour...

"Qualités et défauts prédominants..."

...Et quand on pique un peu fort, on attrape la réponse suivante: "Allez voir ailleurs, c'est pas mieux..." —Pardon, il

Y a quelque différence. A Paris, l'on s'amuse, paraît-il, mais aussi l'on y travaille. Et des amis, revenus d'un stage d'études, ailleurs qu'à la Butte Montmartre, ont souvent répété cette parole un peu facile: "Quand on s'amuse par là, on s'amuse; mais quand on travaille, on travaille". C'est expressif.

Prenez Oxford, prenez Harvard, prenez McGill. Quand quelqu'un se mêle de parler en trop bons termes de ces universités, aussitôt il se trouve quelque brave pour rétorquer fîrèment: "Oui, ce sont des universités où il se fait plus de sports que d'étude!" —Mais chez nous, c'est bien triste à dire, il ne se fait ni sport ni études, sauf cette année la résurrection du club de Hockey. Encore une fois, il ne s'agit pas dans cette noire critique, d'une minorité; car "Charité bien ordonnée"...

Quel sont les sports à l'université Laval? Les caricatures parues dans l'"Etudiant", l'an dernier, les ont brillamment illustrés. On joue au billard pour éventrer le tapis vert qui le recouvre, ont fait de la lutte dans le corridor enfumé de la maison des étudiants, on défonce les chaises du salon. Comme sport en plein air, le jeu de ball dans la petite ruelle à côté.

Voilà pour le jour. Et le soir venu, ce sont de brillantes parties de cartes, où souvent un jeune étudiant, personne ne me démentira, risque et perd en quelques heures, la pension mensuelle que ses parents lui servent au prix de grands sacrifices. Et puis, braves parents, soyez contents quand les dames du jeu ne sont qu'en carton... Vous faites de suite une économie sensible, dans votre malheur.

Je ne parle pas de la question de tempérance. La ligne Antialcoolique n'a pas fondé une succursale à Laval pour les bus-tes qui ornent le grand salon... Hein?

Par contre la jeunesse possède des qualités qui, bien utilisées, seraient les plus solides agents de sa rééducation. On ne peut nier à la jeunesse canadienne-française d'avoir bon coeur et d'avoir de la générosité, qui va jusqu'à la prodigalité. C'est ce qui explique que plus tard il faut faire des économies et qu'il est impossible de souscrire aux entreprises nationales d'éducation ou de secours.

L'amour-propre est très développé. C'est

une qualité et un défaut. Qualité, quand il fait bouillir d'indignation devant le dédain, le mépris ou l'insulte à notre race ou à nos institutions. Mais défaut misérable ou mesquin, quand devant les remontrances très vives, mais très sincères d'un professeur, ses élèves (à l'école de Chirurgie Dentaire, par exemple) se lèvent, unanimes, le sifflent et demandent sa tête. Pourquoi? Parce qu'il leur a dit qu'à continuer à montrer tant de négligence et d'apathie, ils iront eux-mêmes à la ruine et y conduiront la race tout entière, insensiblement.

Pourtant, qui aime bien châtie bien... Demandez aux directeurs et aux directrice d'hôpitaux à Montréal ce qu'ils pensent de leurs jeunes internes: "—Les jeunes médecins sérieux se comptent sur les cinq doigts de la main".

D'ailleurs il n'y a qu'à ouvrir les yeux sans parti pris. Nous sommes en recul depuis un demi-siècle. Il nous faudra encore cinquante ans pour nous reprendre. Ce n'est pas le travail d'un jour. Et les fils n'ont ni le courage ni l'endurance ni la persévérance des bons Canadiens de 1760, nos ancêtres. Il leur reste le souvenir, avec un grand coeur, et c'est beaucoup. En lutte ouverte et déclarée, nous sommes forts. Mais contre l'attaque journalière, insensible, dans les petits détails ces petits détails qui forment le grand tout, il semble que nous nous décourageons trop vite, et que nous cédon trop facilement, dans l'espoir de nous débarrasser plus tôt, sans nous rendre compte que chaque fois c'est une parcelle de notre bien que nous abandonnons.

C.-Emile BRUCHESI.

Ce 30 mars 1914.

x x x

M. J.-B. DESY

Etudiant en Droit

1—a) C'est comme si vous demandiez à une jeune fille, la veille de son mariage, si elle se croit préparée à remplir les devoirs de sa nouvelle fonction.

b) Il y a peut-être lieu d'espérer que, fidèle à la tradition des ancêtres féconds, elle contribuera à accroître la population.

2—La soif de l'Idéal bourgeois et un regrettable désintéressement des superfluités artistiques ou littéraires...

3—C'est le seul que nous ayons.

4—L'Université Laval?

Pourquoi dire du mal des absents? (1)

5—Oh!... Elles vont bien, nos compagnes futures...

J. Berchmans DESY.

(1) Cf. Dictionnaire d'Apolégétique par Mgr Baudrillard.

—o—

M. L.S. D. DURAND.

Etudiant en Droit

Mon cher Directeur,

Permettez-moi d'aller droit aux deux questions de votre enquête qui sollicitent le plus mon attention, et laissez-moi dire immédiatement qu'elles sont d'une nature si complexe et embrassent un tel champ d'observations et de considérations, que je ne saurais avoir la vaine prétention d'éclaircir ici définitivement tous les problèmes qu'elles posent.

N'ayant ni plus ni moins étudié que mes camarades, il se peut que je ne sache pas très bien discerner les causes de certains effets que nous constatons tous les jours en les déplorant, sans plus nous occuper d'y remédier. Si tel était le cas que je doive me tromper et assigner, par exemple, telle cause lointaine, comme étant immédiate et directement génératrice d'un état d'esprit et d'une situation donnée, on voudra bien tenir compte de mon inexpérience, de ma bonne foi, et ne pas me faire crime d'un faux pas involontaire.

—Y a-t-il des réformes à accomplir dans notre système d'enseignement secondaire?

Bien méprisé et bien vilipendé en certains milieux et par certaine presse, notre enseignement classique n'est certes pas responsable de toutes les faillites dont on l'accuse avec tant de parti pris.

Qu'il y ait cependant lieu de l'améliorer, cela ne fait de doute pour personne, et le prochain congrès qui aura lieu aux

(Suite à la 4ème page)

LE 6 AVRIL

Le MAJOR GEORGE W.

STEPHENS

SERA LE

Maire de Montréal

Encouragez vos amis à voter pour et donnez lui votre appui loyal.

LE 6 AVRIL

VOTEZ

pour les candidats suivants au

Bureau de Contrôle

JOSEPH AINEY

J. U. EMARD, C.R.

DUNCAN McDONALD

A. V. ROY

Ces quatre candidats sont des hommes d'expérience qui sauront sauvegarder tous vos intérêts.

LA JEUNESSE

(Suite de la 3ème page)

vacances de juin pour les professeurs de nos collèges, en est une preuve.

Dans mon humble opinion,—et c'est celle d'un jeune qui, sorti du collège depuis peu, il est vrai, commence tout-de-même par se rendre compte de ce qui lui manque,—on devrait, a) faire la place plus large à l'anglais; b) restreindre l'enseignement du grec à l'étude fouillée des racines, ou améliorer l'enseignement de cette langue tel qu'on le donne présentement; c) changer la méthode actuelle de faire la composition française de rhétorique que l'on appelle discours; et, d) substituer aux séminaristes dans les classes inférieures de vieux professeurs, ou mieux encore des prêtres formés en Europe et destinés au professorat par carrière.

J'explique; si ces lignes qui vont suivre tombaient un jour sous les yeux de mes anciens et vénérés maîtres qui m'ont fait bénéficier dans la mesure que je pouvais en profiter, de leur dévouement inlassable et de leur science réelle, je voudrais qu'ils y pussent voir la preuve de mon attachement filial à la maison de laquelle je tiens mon éducation, de ma sincère reconnaissance à leur égard, mais jamais un blâme, ni même une critique.

On me permettra de ne pas insister sur le besoin que nous avons de la langue anglaise qui ne devrait pas être reléguée au quatrième rang; quant au grec, avec lequel je n'ai jamais eu de relations bien suivies, je l'avoue, il me paraîtrait beaucoup mieux de s'en tenir à une étude sérieuse des racines, plutôt que de consacrer tant d'heures à des traductions informes et indigestes dont, en définitive, il ne nous reste dans la mémoire, que des bouts de citations plus ou moins utiles, quand nous ne savons rien du développement, du perfectionnement et des termes de comparaison qui pourraient être établis entre l'ossature de cette langue morte et celle de la nôtre.

J'en arrive à la façon dont on écrit les discours dans les collèges. Ce fut une heureuse idée de faire porter les discours, en rhétorique, sur des sujets d'histoire du Canada; toutefois, au lieu de dire à l'élève: supposez que vous êtes Papineau, Lafontaine ou Cartier, et que dans telle circonstance, vous avez à défendre tel principe, devant le peuple, il me semblerait préférable, en autant que je puis m'y connaître, de lui donner le même sujet à traiter, mais sous forme de dissertation littéraire, académique, lui enlevant ainsi l'idée qu'il doit écrire le discours d'un "tribun". L'avantage que j'y vois, étant donnée

cette naturelle propension au pathos, développée chez nous par un faux goût, consiste en ceci que l'on arriverait à faire disparaître la détestable habitude de l'emphase, de l'enflure, de l'ampoulé, laquelle rapporte des succès de collège à ceux qui y sacrifient, mais les dresse à cette funeste manie de la parlotte dont nous souffrons tant, et grâce à laquelle on réussit toujours si bien à dissimuler sous un flot de mots impropres et d'expressions inexacts, le vide de la pensée, l' inanité de l'argumentation.

Quant à substituer aux séminaristes, dans les classes inférieures, des prêtres formés en Europe et destinés au professorat pour leur vie, c'est une réforme qu'on ne devrait pas hésiter d'accomplir, me semble-t-il, et qui se rattache à celle dont je viens de parler, ainsi que j'essaierai de le démontrer plus loin.

Quand, enfants, nous entrons au collège, notre vocabulaire français est des plus pauvres et la collection d'anglicismes et de barbarismes que recèle notre mémoire est aussi riche que variée.

Si le séminariste chargé de jeter les bases de l'éducation de ces enfants, en même

(Suite à la 5ème page)

AU BAL

Parlant de la danse, Musset dit quelque part: "Cet exercice délicieux m'a toujours été cher; je n'en connais pas de plus noble, ni qui soit plus digne en tout d'une belle femme et d'un jeune garçon".

Mon ami Alphonse partage aussi cette opinion. Tenir dans ses bras une jolie femme, l'entraîner palpitante au rythme de l'orchestre, presque la posséder pendant un quart d'heure, c'est pour lui l'idéal, le paradis sur terre.

Fatigué, les pieds en sang, pour me servir d'une expression chère à ceux qui comme moi ont des cors, je m'étais jeté sur une chaise et, l'envie au coeur, je le regardais évoluer plein de feu dans le tourbillon d'une valse.

L'harmonie s'éteignit; les couples regagnèrent leurs sièges. Il passa près de moi et rayonnant m'aborda:

"Tu ne dances pas?"

"J'ai des cors."

"Mais, imbécile, chausse-toi donc chez Dussault; moi je n'en ai plus depuis que je prends la mes chaussures".

Et il fila.

Tout penaud, je sortis du bal, rageant intérieurement de ne pas avoir eu moi-même une idée aussi simple.

CHOSE.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

"ROYAL STORES"

Dessus de coussins, oriflammes, bérêts et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

271, Ste-Catherine Est près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant. N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.



UNE partie de nos nouveaux tissus nous sont arrivés et nous invitons ceux qui attachent de l'importance au Chic et au style des meilleures coupes américaines, de bien vouloir venir nous voir avant de commander leur paletot ou complet pour le printemps

1914

Mongeau & Kelly

233, AMHERST - près Sainte-Catherine

10 P.C. aux Étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Avis aux Étudiants

Nous avons le plaisir de vous annoncer l'ouverture d'un magasin, où seront vendus à des conditions exceptionnelles des habits échantillons pour jeunes gens.

Les styles **DERNIER CRI** et les tissus les plus nouveaux de la saison qui se vendent ailleurs \$25. et \$30. piastres, sont vendus chez nous

\$15.00 piastres.

Nous vous invitons à monter et à épargner 50%.

"Les bas prix sont en haut"

Heller's Sample Clothes Shop,

291, STE-CATHERINE EST

Au-dessus de "Gales Company"

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Nouvel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus court, et votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

Les femmes ne sont-elles que volenté; ne sont-elles que désirs? Elles confondent toujours je "voudrai" et je "voudrais", "j'aimerais" et "j'aimerais".—REMY de GOURMONT.



Tél. Bell Est : 1584.

Chas. C. de Lorimie

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

EAU DE RIGA

TELEPHONE ST-LOUIS

≡ 9345 ≡

1514, RUE CLARKE, 1514

Ce Journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

On est bien moins malheureux, de n'être pas riche que de l'avoir été.

Vivre pauvre pour mourir riche, tel est la devise de l'Avare.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTASISTE

Tircis, il faut penser à faire la retraite;

Nous avons assez vu sur la mer de ce monde
Errer au gré des flots notre nef vagabonde;
Il est temps de Jouir des délices du port.

(Marquis de RACAN—Stances à la retraite).

Ce sont là, les vers que Boniface me chuchotait à l'oreille, lors de l'ouverture de notre retraite universitaire, la semaine dernière.

Les étudiants en grand nombre, comme autant de petits Tircis recueillis et dociles, ont suivi les exercices de cette retraite.

—Mon Dieu, non! Pointe-Sèche, nous trompait, lorsqu'il affirmait la semaine dernière que le repentir n'appartient qu'aux Saints: tous les étudiants se sont confessés samedi dernier et nous sommes en mesure d'affirmer à nos lecteurs que leur repentir a été réel, et qu'ils ont pris sérieusement de bonnes résolutions.

x x x

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que notre ami L. D. Durand, journaliste bien connu en cette ville, va nous quitter bientôt pour aller faire une retraite fermée. Nos meilleurs souhaits de conversion et de prompt retour, accompagnent notre confrère.

On nous informe, par ailleurs, que les amis de notre futur retraitant vont lui faire la surprise d'un "send off" intime, la veille de son départ.

Nous nous sommes immédiatement mis en relation avec M. L. D. Durand, pour savoir s'il n'avait pas quelque communication à faire à la presse, à ce sujet.

—Aucune, nous a-t-il répondu. Je suis depuis longtemps la surprise que veulent me faire mes amis, je suis actuellement à préparer une improvisation en vers, que je réciterai à cette soirée.

FANTASIO.

—o—

LE MONDE ÉTUDIANT

Dimanche le 22 courant a eu lieu, dans les salons de l'Université, sous les auspices du comité de Régie des E.E.P., une conférence intitulée: "Produits biologiques par culture des microbes pathogènes". M. Oscar Landry, E.E.P., en fut le conférencier; il traita avec succès son sujet très compliqué et l'on peut dire que son premier essai fut un coup de maître.

M. Joseph Contant, président de l'École de Pharmacie, avait bien voulu accepter la présidence de cette réunion, un grand nombre de professeurs s'y rendirent.

A l'utile on a joint aussi l'agréable. Monsieur Barcelo, E.E.G.C., nous rendit un magnifique morceau de violon.

Monsieur Brossard, E.E.P., d'une voix cultivée et harmonieuse, nous rendit avec succès la chanson bien connue et toujours appréciée: "J'aime le son du cor".

M. Gilles Amyot E.E.C.D., fut l'accompagnateur au piano.

Cette conférence, nous l'espérons, ne sera pas la dernière.

—o—

LE MONDE FEMININ

UN CONTE

"Il y avait une fois—il n'y a pas bien longtemps de cela—une gamine que vingt printemps n'avaient guère assagié; le temps avait bruni les boucles blondes, c'est vrai! et les yeux, s'ils miraient le ciel, c'était plutôt le paradis de Mahomet, mais le cœur était resté le même qu'aux jours de l'enfance: plein de candeur naïve.

C'était Pâques. Tout calmement, elle prit la main du père, un vieillard presque, et le mena loin, très loin, vers les champs qui fleurissent doux et qu'ils appelaient "la terre".

Elle se fit gentille, installa ce vieux bonhomme au soleil et en riant lui pointa du doigt les montagnes que ses yeux affaiblis par l'âge ne distinguaient déjà plus, mais dans les nous, son cœur écoutait parler tout un passé de rêve: "Là-bas, vois-tu, 'vieux', c'est La Côte, puis là, c'est la Grande Fresnière". En disant cela, elle déposait des baisers sonores dans le creux des vieilles mains. Puis l'âme mise en joie par cet air de printemps et d'un geste fou de toute petite elle dit: "Père, faisons 'butterfly'!" Pour cela, elle lui glissait les mains jusqu'à ses yeux à elle et battait des cils vite, vite, vite dans les doigts du vieux

qui riait. Leurs rires confondus sonnaient bien un peu le carillon d'une vieille cloche fêlée mêlée au son d'argent d'une clochette toute neuve, mais c'était bon à entendre.

S'appelait-elle Dolly? s'appelait-elle Jacqueline? Le conte garde son secret, mais soudain, les petits papillons bleus qui battaient de l'aile se firent plus calmes: deux grosses larmes roulèrent dans les rides de la main. Et plus de l'âme que des lèvres, elle dit: "Aime-moi, père, j'ai tant de chagrin". Brin par brin, dans les pleurs, la confiance glissa jusqu'au cœur du vieux, revenu de tant de choses.

D'une voix qui semblait descendre d'au-delà de la vie et qui coulait très douce, il dit: "Écoute, petite, et crois-moi. Ce n'est pas une blessure cela. C'est le mal d'avoir mordu à la vie trop vite et d'avoir cru que le soleil qui brille bien fort est celui qui dure tout le jour. C'est le mal d'une illusion tombée... Mais ne pleure pas et garde tout entier ce pauvre cœur de petite fille à moi; quand même il ferait des façons ne l'émiette pas pour que, un jour, lorsque monteront vers toi les mots qu'on n'écoute qu'une fois dans la vie, tu puisses le donner pour toujours sans qu'il sonne le vide et aimer dans la joie et dans la peine comme j'ai chéri la pauvre mère".

Et tandis qu'il ensemençait à nouveau le bonheur, la petite fille rêvait dans une coulée de lumière, et lui, le père il souriait...

Peut-être voyait-il là-bas dans le bleu des montagnes se profiler l'ombre de sa petite fiancée dans une jolie robe à paniers fleuris. Qui sait?

Au loin, les cloches à toute volée, chantaient l'Alleluia et annonçaient au monde la Joie et la Résurrection.

"JANRIEVE".

—o—

LE MONDE DES HUMORISTES

FARRELL SE REND

Personnages: L'Officier-rapporteur; Farrell.

(La scène représente le bureau de nomination de l'A. G. E. L., pendant l'élection de mars, 1914).

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: (consultant sa montre).—"Il est sept heures, l'heure réglementaire. Honorable assistance, qui proposez-vous à la candidature de la vice-présidence de A. G. E. L.?"

FARRELL: (se levant ému).—"Moi".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "M. Farrell, acceptez-vous la nomination?"

FARRELL: "Bien, non".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Alors, messieurs, pardon monsieur, puisque vous êtes le seul électeur venu, recommençons. Qui nommez-vous à la candidature de la vice-présidence de l'A. G. E. L.?"

FARRELL: "Moi-même".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Vous acceptez la nomination?"

FARRELL: "Non".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Pour une troisième fois, qui proposez-vous?"

FARRELL: "Moi-même".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Acceptez-vous la nomination?"

FARRELL (se levant, un sourire de satisfaction aux lèvres), "Sollicité à trois reprises par mes confrères d'accepter cette nomination, je ne puis plus longtemps décliner l'honneur d'accéder à leurs désirs.

POINTE-SECHÉ.

—o—

LE MONDE DES FUMISTES

L'ÉTERNEL... L'INVARIABLE
POURQUOI???

Pourquoi un homme tourne-t-il toujours son chapeau entre ses doigts quand il est gêné?

Pourquoi un homme met-il toujours la main dans la poche avoisinant sa manche quand on lui tient son paletot?

Pourquoi chez le médecin, dans la salle d'attente, lisons-nous couramment des revues du semestre précédent?

Pourquoi dans une élection, les candidats aux charges appellent-ils leur adversaire "mon cher ami M...?"

Pourquoi un chauve s'encadre-t-il la figure de poils hirsutes?

Pourquoi les autres cheveux ont-ils abandonné le crâne de notre ex-secrétaire Jos?

Pourquoi l'ami Léopold veut-il qu'on l'appelle toujours "Docteur"?

Pourquoi le porte-cigare de Bibaud ne fume-t-il pas tout seul?

Pourquoi le "froc" de notre "Désiré Hélie" est-il incapable de changer de couleur?

Pourquoi "Sir" Arthur Gagné n'égalise-t-il pas la brosse à dent qui lui pousse sur la lèvre supé—?

Pourquoi la canne de Philippe Landry ne lui sert-elle pas de parapluie?

Pourquoi le Père Gagnon ne chante-t-il pas aussi bien que ses serins?

Pourquoi Sinaï finance-t-il toujours dans les corridors de l'Université?

Pourquoi les professeurs vont-ils bloquer les élèves aux examens?

Pourquoi la femme "le printemps surtout" veut-elle faire mentir cet axiome géométrique: le contenu doit être moindre que le contenant?

Pourquoi la Baleine avalait-elle Jonas? Pourquoi n'est-ce pas plutôt Jonas qui ait avalé la Baleine?

Pourquoi une si grande dépense de crachoirs dans l'Université quand on crache à côté?

Pourquoi tant d'imbécile sur la terre? Pourquoi cet article si bête?

POURQUOI SIGNER?

—o—

LE MONDE DES CONFÉRENCIERS

Nous avons eu mardi, le 31 mars, une intéressante conférence de monsieur le docteur Dubé sur l'éducation anti-alcoolique.

En commençant sa causerie, monsieur le docteur Dubé regrette que tant de banquettes soient désertes:—c'est la place des professeurs qui reste veuve. Et cela lui suggère la pensée que l'université est un

corps sans âme puisque l'union n'existe pas entre professeurs et élèves. Il ajoute qu'il y a une lacune dans l'enseignement universitaire parce que le cours d'hygiène n'est donné qu'aux étudiants en médecine quand il devrait l'être à tous.

Si un tel enseignement était donné, tous ceux qui sortent des maisons d'éducation seraient en mesure de discuter avec avantage des ravages de l'alcoolisme chez notre peuple.

"Quand un curé dit à ses ouailles que l'alcool conduit au crime, il est à peine écouté. Après tout, se dit-on, il ne fait que son métier de bon curé en parlant de la sorte. Si au contraire, un avocat vient au peuple lui exposer les causes de la plupart des crimes, et leur fait voir l'alcool comme la source de tout mal, il sera mieux écouté et sera cru davantage".

Le conférencier raconte comment l'honorable juge Lemieux, parlant à Saint-Roch, fit l'histoire d'un crime qu'il devait juger. Ce drame de l'alcool impressionna les auditeurs beaucoup plus que ne l'auraient fait tous les sermons.

Si un industriel vient raconter combien grand est le nombre de commerçants, de commis, d'ouvriers qui gâchent leur avenir et leur santé par l'usage de cette odieuse liqueur, l'influence de sa parole sera bienfaisante.

La conférence se termine par un conseil aux jeunes filles: ces pucelles à l'oeil et à la mine fraîche devront se garder d'unir leur blonde destinée à celle du jeune homme qui prend un petit verre. Elles devront leur interdire la porte de leur salon comme celle de leur cœur.

Monsieur Roy lève la séance en prodiguant aux étudiants ses bons conseils.

Nos félicitations aux camarades de l'orchestre universitaire et aux aimables artistes.

—o—

Les savants se décernent le titre d'écrivains aussi facilement que les poètes s'attribuent celui de penseur.—FLAUBERT.



**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.